

Culte du 25 février 2024

(2^e dimanche du Carême)

*Gardons les pieds sur terre,
sur la montagne devant le Père*

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

Aujourd'hui nous nous penchons sur deux récits de montagne, et même de hautes montagnes. La montagne, c'est évidemment le lieu du contact avec Dieu. Quand on monte, on se rapproche du ciel, on se rapproche des cieux sur lesquels règne le Seigneur de l'Univers.

On a tous en tête l'épisode des tables de la Loi, que Moïse reçoit également sur une haute montagne, sur laquelle il s'entretient avec Dieu. Mais je vous propose de nous concentrer aujourd'hui sur le récit d'Évangile de la Transfiguration, cette transformation resplendissante de Jésus devant Pierre, Jacques et Jean.

Jésus n'est pourtant pas un habitué des coups d'éclats. Ce n'est pas à l'aide d'artifices et de parades grandioses qu'il exerce son ministère de la Bonne Nouvelle. Au contraire, il nous a plutôt habitué à être proche du peuple, des plus petits, des plus vulnérables, même des marginaux, surtout au fond de ceux qu'on pourrait appeler « des gens simples ».

Mais là, dans ce récit, tout y est pour en mettre plein la vue – en quelques phrases – au lecteur de l'Antiquité :

- La haute montagne, qu'il gravit avec ses trois plus fervents disciples, son « premier cercle ».
- La transfiguration, ou métamorphose, dont on ne sait pas très bien de quoi il s'agit si ce n'est qu'il est transformé d'une manière surnaturelle, impressionnante.
- Ses vêtements d'un blanc éclatant, « d'une blancheur telle qu'il n'est pas de teinturier sur terre qui puisse blanchir ainsi », on se croirait dans une publicité entre le journal TV et le programme du soir.
- Qui plus est, il s'entretient avec Moïse et Elie, qui résument à eux deux tout ce que la tradition religieuse d'Israël compte de plus éminents personnages. En cela, Jésus nous montre qu'il accomplit vraiment la Loi et les Prophètes : la Loi représenté par Moïse, qui a reçu les Tables de la Loi sur la montagne, et les Prophètes représentés par Elie, « qui est monté au ciel dans une tempête ».
- Et enfin justement, la nuée, là aussi un symbole de Dieu dans tout son mystère et sa puissance. Une nuée de laquelle survient une voix : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! »

Tout est fait pour nous montrer un Christ glorieux, au sommet de son art. Nous sommes ici au milieu de l'Évangile de Marc, et l'évangéliste veut nous enlever tout doute : celui-ci est vraiment le Fils de Dieu !

Cela pourrait paraître contradictoire de nous faire lire cet épisode si impressionnant en plein Carême. Et pourtant, c'est tout le contraire, car nous ne pouvons pas séparer cet épisode de son contexte. Cette révélation grandiose du Fils de Dieu, venu accomplir la Loi et les Prophètes – c'est-à-dire les promesses de salut du Premier Testament – elle suit immédiatement, elle vient tout de suite après la première annonce de la Passion et l'invitation de Jésus à ce que chacun se charge de sa croix et le suive.

Le Christ glorieux, le Fils de Dieu révélé, il ne saurait être séparé de la figure du serviteur qui s'est donné jusqu'au bout pour mener à bien le plan d'amour de son Père, pour sauver son peuple. Comme le dit l'Épître aux Philippiens :

⁶lui qui était vraiment divin, il ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu, ⁷mais il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave, en devenant semblable aux humains ; reconnu à son aspect comme humain, ⁸il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort — la mort sur la croix.

⁹C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a accordé le nom qui est au-dessus de tout nom, ¹⁰pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, ¹¹et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu, le Père. (Ph 2 :6-11)

C'est en étant du côté de ceux qui souffrent, c'est en devenant le serviteur suprême que le Seigneur se glorifie. Et c'est une leçon pour nous tous !

C'est une leçon car en s'étant fait serviteur, il est un exemple pour nous. Il est un exemple pour notre monde. La gloire et la grandeur n'appartiennent pas à ceux qui se hissent au sommet en écrasant les autres. Si nous admirons ceux qui brillent socialement, ceux qui sont auréolés de leurs victoires ou ceux qui impressionnent par leurs richesses, nous faisons alors comme les païens. Le Christ nous appelle à autre chose, il nous appelle à convertir notre regard, à apprendre à admirer non pas le conquérant mais le serviteur, non pas le puissant mais le soignant, non pas le riche mais le généreux.

Et il est un exemple aussi (et peut-être surtout) pour ceux qui sont au sommet de nos hiérarchies, nos dirigeants, nos autorités, les puissants de ce monde. C'est à l'image du Christ, en portant leur croix et en avançant la cause des plus petits qu'ils exercent de manière juste leurs responsabilités. N'oubliez jamais le discours de Jésus sur la fin des temps : « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Cette leçon est essentielle dans un temps comme le nôtre, où reparaissent de part le monde des conflits meurtriers et dans lesquels l'opinion publique joue un rôle fondamental : ne nous laissons pas entraîner et ne justifions jamais la nostalgie de la gloire, ni l'illusion de la recherche de puissance, ni la rhétorique de la vengeance.

Le Seigneur a horreur du sacrifice qui est fait de vies humaines, militaires et civiles, comme il a refusé le sacrifice d'Isaac, pourtant préparé en son honneur et à sa

demande. « ¹⁵Aux yeux du Seigneur, la mort de ceux qui lui sont fidèles est douloureuse. » nous dit aussi le Psaume 116. Ce qui compte plus que toute chose n'est pas la grandeur de ce monde, mais la recherche de la dignité de chaque être humain, aux côtés de qui sera toujours le Fils de Dieu glorifié.

Et cela est une leçon pour nous. Sachons humblement garder notre regard à hauteur d'Homme. Je dois vous avouer une chose : j'ai souvent du mal à prendre Pierre au sérieux, tant les récits d'Évangile n'en dressent pas un portrait unanimement positif (pour faire un euphémisme). En plus, j'ai souvent lu que Pierre était ridicule dans ce récit, ne sachant que dire, étant à côté de la plaque en parlant de dresser trois tentes pour Jésus, Elie et Moïse, mais je n'arrive pas à être d'accord.

Pierre garde les pieds sur terre. Il fait face au Seigneur et ne sait que dire (comme un peu tout le monde face à la vision de Dieu tout au long de la Bible). Mais au fond, c'est normal et il a l'humilité de l'assumer et de proposer une solution toute bête, très terre-à-terre, qui nous montre avec une touchante sincérité qu'il n'est pas dans son élément.

En Jésus, ce n'est plus sur la haute montagne que l'on retrouve Dieu. Jésus va retrouver Moïse et Elie sur cette haute montagne. Mais nous, ce n'est pas en voulant nous hisser au niveau de Dieu qu'on le rencontre. C'est à hauteur d'Homme, dans le silence de nos cœurs et dans la relation aimante avec notre prochain, en disciple du Christ et serviteur de notre monde.

Et si un jour il nous arrive nous-mêmes de plonger dans les ténèbres de nos difficultés, de succomber aux profondeurs de nos épreuves ou de trébucher sur les obstacles de notre chemin de vie, le Seigneur, glorieux serviteur saura nous y retrouver et faire rayonner sur nous sa lumière.

Amen.